

Adonis

Au sein d'un alphabet second

poème traduit de l'arabe par Anne Wade Minkowski
avec la collaboration de l'auteur*

Au sein d'un alphabet qui enlace la terre, Qâssioun veille et je me réveille.
Je lis, j'écris, je dis des paroles contestables : ni prose, ni poésie, mais
donnez-moi l'encens !

La sphère solaire se plaque sur mes entrailles et je désire ton ombre, ô nuit.

- N'apprendras-tu jamais ? L'encens de ta maison, amant, s'est multiplié,
et voilà que le vent souffle comme une raucité dans la gorge de l'espace.
- Protège-moi, invente un talisman pour me garder de mes états d'âme.
- Je peux réciter sur toi des incantations, ô amant, mais qui te guérira ?
- Je dirai à l'aire des désirs que mon corps est une forêt, en harmonie
avec ses vents.

* Il est sorti de sa solitude, il est entré dans l'exil.

* Quelques pas en arrière toujours le séparent de l'avant :
ne le lie que ce qui le sépare.

* Il n'a pas d'enfance, son enfance est la poésie.

* Ce vin vient du cœur écrasé, non du raisin.

* Damas ne vivra que si elle reconstruit le ciel.

I – Portes

Pendant un matin porté par les blessures, un quartier s'est enfui des remparts de Damas. Il s'est promené dans les jardins de Zénobie et il a dit : je ne reviendrai pas et voici le nom que je me suis donné : al-Qassâ'.

Il est venu.

Il s'est logé ici, au sous-sol d'un immeuble descendant de la filiation du

* Les notes d'A. W. M. figurent en p. 88, à la fin du poème.

ciment. Il a transformé ce sous-sol en lit pour des rêves dont la plupart s'évaporent parmi des bains qu'il a connu par ses lectures :

bain du musc bain des roses bain de la beauté
bain du chaînon bain du chambellan bain du noyer
bain de la porcelaine bain de la reine

ce sont là les noms les plus parfumés.

- Les onguents ? Seraient-ils un autre bain ?
 - Ce sont des pâtes dont la baigneuse s'enduit le corps
gingembre et cannelle huile de frêne
résiné, œuf et myrrhe,
- et certaines ajoutent des éléments qui semblent des havres pour les vagues du corps.

Souvent, le sous-sol lui fait l'effet d'une caverne suintant le sang.
Souvent, il le voit telle une grotte ébranlée, chancelante, sur le point de s'écrouler.

- * Le départ a-t-il toujours raison ?
- * Le monde serait-il plus beau s'il se vidait de toute laideur ?
- * Le sang fonde-t-il autre chose que le sang ?
- * L'écriture est-elle un sablier ?
- * L'indifférence est-elle la rose unique devant laquelle s'incline le vent ?
- * Les doigts tranchés sont-ils seuls à savoir comment fusionnent les articulations de l'Histoire ?
- * La fidélité doit-elle aller aux idées ou à leur engendrement ?
- * Le nom est-il ici péché ?
- * La vie est-elle un pèlerinage vers la mort ?
- * Est-ce la voile de Damas qui la lui révèle ?

Il se dit – les paroles qui ont répété avec moi les noms des arbres, des étoiles et des amis, sont maintenant assises dans un soupirail qui vit solitaire au sous-sol,

ou déambulent sur le trottoir qui le borde,
s'alliant à la poussière ou à l'air,
critiquant le pouvoir du papier, complotant avec l'encre.

Des lèvres du soupirail descend sur lui une parole inavouable.

Désolé, il lui présente ses excuses :

il n'est pas le maître de la nature
pour poser maintenant sa tête sur ses épaules.

Il est venu tel celui qui commence une histoire. Ainsi s'est-il trouvé ondoyant dans un océan de secrets.

- * Les femmes sont venues comme des vaisseaux, elles ont le corps de l'eau.
-) « Ils sont venus. Chacun d'eux est un calculateur avide. Le sang coulait dans l'eau. » (Al-Balâzurî, *La Conquête des pays*.)
-)* « Les conquêtes sont au nombre de trois : conquête de l'expression, conquête de la beauté, conquête du dévoilement. » (Ibn Arabî)
-) N'embarquez sur la mer que si les voiles sont des femmes.
- * La Ghouta est une tente et la volupté, cordes pour attacher les piquets.
- * Le ciel dans l'esprit de la fourmi est une fourmi.
- * Pour comprendre le sable, nul besoin d'être vague.

Après le bain et son musc,

tes membres s'illuminent et s'élèvent. Tu deviens digne des portes du mystère. Dis alors à ton corps, tandis qu'il escorte le mystère, que la porte d'al-Faraj l'éclaire.

- * Voyelliser la lettre *râ'* ou la prononcer sans voyelle revient au même : tu ne pourras transformer les mots en choses.
-)* Parlez de ce qui est passé, non de ce qui est à venir. Entrez dans les guerres que vous voudrez, mais seulement entre vos lèvres, supérieure et inférieure.

Il est venu.

Quand il s'est entretenu avec les astres, c'est Vénus qu'il a préférée. Elle l'a reçu, couchée dans son lit. Elle ne lui a adressé la parole qu'après avoir éteint les bougies. Il vous libère, ô prophéties, de l'obligation de vous rendre chez lui. Son visage est possédé par des orientations vers lesquelles vous ne vous dirigez pas et dont vous ne venez.

- * Ô convoi d'encre, aucune station ne figure sur ses papiers.
- * Laissez-le reposer sur le bras du mot « amour ».
- * Il n'a pas encore compris la pierre pour mieux écrire sur les ailes.
- * C'est le sang qui pense et c'est le corps qui écrit.

Tu es convaincu que l'Histoire est un taillis peuplé par des nids de duperies, lorsque tu sors par la porte d'al-Faraj pour te diriger vers la porte d'al-Salâm –

on l'appelle aussi la porte d'al-Charîf, ou la porte d'al-Salâma. Elle résistait autrefois aux envahisseurs, gardée par des arbres qui ressemblaient à des bâtons, des épées ou des fusils. Gardée aussi par les nymphes de l'eau – Baradâ, al-Aqrabânî, al-Dâ'yânî. « Comme son nom l'indique, elle était la porte de la salutation et de la bienvenue. Les gens y accouraient en foule pour rendre hommage à leur calife. » Le même arc qui ombrageait leurs nuques a projeté son ombre sur d'autres nuques pour une autre salutation. La même lumière scintille, miroir en lequel les gens découvrent leurs visages lorsqu'ils entrent ou qu'ils sortent. On trouve là des soldats, tels des anges que l'œil ne perçoit pas.

- * Damas, ta semence n'est ni entre ses mains, ni dans ses pas.
De quelle utilité, alors, les champs lui seraient-ils ?
- * Dans chaque coffre il réveille Wadâh al-Yaman et le convie
à une promenade secrète.

Voici Jarîr, qui offre sa vie en banquet au calife dans le pavillon de la poésie.

Et je vois al-Akhtal présenter à ses amis, devant le calife, les vins les plus anciens. J'écoute al-Farazdaq balbutier en la présence d'une femme qui ne se livre ni à la louange ni à la médisance – elle ne dit que l'amour. Buvez aux sources de Dhî l-Rumma. Voyez-le improviser ce qui saisit l'horizon. Les califes disparaissent. Chacun s'amalgame à un cheveu, ou à un dirham, ou au fil d'une épée.

- * Mon ciel – pas au-dessus de ma tête mais sous mes épaules.
Salut au cheykh al-Akbar !
- * Quelles étrangetés en ce lieu qu'Ibn Taymiyya appelait :
ô mon jardin !
- * L'horizon pèse les voix des minarets, tandis que le paradis
se propage sous les pieds de Qâssioun.

Allie-toi à Saturne afin de mieux te révéler à la porte Kissân, ou pour descendre comme saint Paul dans un panier suspendu aux remparts, en partance pour la Grèce de l'autre côté de la mer. Comme lui, tu ne recherches pas la porte pour elle-même, mais pour ce qu'elle cache. Tu l'ouvres afin de voir ce qu'elle renferme. Peut-être demanderas-tu : la porte est-elle un corps ? Et quelle est la porte du corps. Où se trouve-t-elle ? Quelle est l'identité de ce vers quoi tu te diriges à l'intérieur du corps ? Un point au-delà duquel plus rien n'existe, ou un chemin sans fin ? Ce corps n'est-il habitable que parce qu'il est éphémère ? Les choses les plus belles que tu habites dans le corps, et qui t'habitent, sont-elles celles que tu ne vois pas ? Et n'oublie pas d'imaginer une porte pleine de beauté, grand ouverte sur un monde plein de vide. Et n'oublie pas l'anneau avec lequel tu frappes sur la porte dans l'attente d'un oui ou d'un non. Elle te permettra de nager dans les plus beaux lacs de lumière, ou elle te laissera dans ton obscurité familière. La vie est-elle une porte, réellement et symboliquement ?

arcs lignes droites qui se courbent et s'enroulent
 cercles et demi-cercles carrés rectangles triangles quinconces
 octogones formes qui se dessinent au gré de la ligne

- * Nous nous sommes rencontrés – nous n'avons pas parlé, mais nous avons échangé des symboles.
- * Rues – fleuves qui frottent leurs rives avec la musique de l'Histoire.
- * Le jasmin chante à voix basse, il circule pieds-nus dans les impasses.
-) * Un sang tout blanc sur la couche de la lune.
-) Ne remets pas la corbeille de la poussière entre les mains du vent.
-) Le malheur vient, pétri par la main de Dieu, scellé par ses sceaux.
 Le bonheur vient, évadé dans la robe d'une rose sur le point de se faner.
- * A chaque étoile un tambour, et l'aube est une flûte brisée.
-) Des anges noirs nagent dans des bassins d'argent.
-) Rues – champs de plantes carnivores.
-) Le ciel s'est réveillé. Il a commencé à distribuer les journaux du matin.

La réalité se précipite vers toi. Elle te fait asseoir sur le bord de ses ongles. Ses pierres ont des cordes vocales. Son visage, où que tu te diriges, t'apparaît comme un mirage embrassant la terre. Ses jours sont flexibles. Il y pousse l'herbe de l'Histoire.

La vie ici est-elle un courrier transporté dans une besace de sable ? Où est cet être efféminé qui se prélassé dans le luxe et chante les amants, qui sait comment lier le lit au lit et comment gravir les désirs les plus secrets, les plus exquis ? Il est heureux, bien qu'il s'imagine être triste. Il goûte le plaisir, bien qu'il s'imagine souffrir. Damas, écris à nouveau ton histoire sur la branche dénudée du palmier et sur les omoplastes du chameau. Mon chemin en toi est ardu et je marche nu-pieds.

Porte de Châghour –

La poussière est un cheval rebelle et loin d'être dompté, les routes sont recouvertes de sang menstruel, du sang des pieds.

Porte des Paradis –

Enterrez-le dans son sang. Oubliez, n'oubliez pas.

Porte d'al-Jâbiya –

Vertige dans la tête du langage.

- * Comment le jasmin de Damas pourrait-il se réconcilier avec un corps où ne poussent que des anémones ?
- * Qu'a-t-il, ce ciel ? Il ne donne que le baume, alors qu'il n'y a dans son corps que des blessures.
- * Reposez-vous, ô rêves mélancoliques, sur les fenêtres de mes cils.
- * Qâssioun, marcheur immobile, sais-tu que les saisons ont tout offert aux autres et m'ont réservé leurs pas ?

Damas,

ton ombre est revêtue de ma silhouette. Tes portes m'entourent. Ton mystère est descendu sur moi. La joie n'habite pas ailleurs que dans les plis et les recoins.

II – *Khalawât*, lieux de retraite

Alif

Fenêtre – triangle dont jaillit la lumière de la nature humaine,
d'où filtre un vent porteur de formes semblables à des chevaux.

Retraite de la Châfê'iyya

Bâ'

Escaliers de croupes et de chevilles. Henné et safran attendent une comète
verte.

Retraite de la Qâdiriyya

Djîm

Le sel a oublié ses pieds dans l'eau. L'ombre de l'ici-bas est un plomb trempé
dans la braise. Pas de différence ici entre la parole et l'argile. Si malheur il y
a, c'est la joie. Depuis des siècles, la poussière s'assied sur ce seuil. Elle ne
s'est pas encore levée.

- La femme couche-t-elle avec un djinn ?
- Question controversée.
- Cependant, les boucles sont autorisées, les tresses aussi.
- La femme dans l'au-delà appartient au dernier de ses maris. Mais on
dit aussi qu'elle est au premier.

Retraite hanbalite

Dâl

Le temps a des mains indolentes, l'éternité a une bouche qui ne cesse de bâiller.
Des juments viennent de toutes les directions et s'asseyent entre les genoux.
Des rosiers damascènes se dépouillent de leurs robes intimes. Ah ! le plaisir
est infime et la perplexité immense !

Retraite de la Mawlawiyya

Hâ'

Guirlandes d'étoiles suspendues aux toits. La terre palpite comme des ailes.
Les éléments sont cellules de rêves. La solitude est l'encre du voyage.

Retraite de la Naqchbandiyya

Wâw

Marche sur la tête des fleurs et mélange-toi à leurs bourgeons. Tes mains
sont des violettes, sur ton corps monte un nuage de pollen. Tu sais qu'ici
les jours ont une écorce plus tendre que le noyau.

Retraite de la Rifâ'iyya

Zây

La main de l'angle prend une plume et dessine le vide.

Quelle tendresse dans ces voilures en provenance du ciel!

Ici l'amant entre dans la famille labiale comme le myrte.

Retraite de la Bektâchiyya

- * Imite la rose et vis en silence :
si tu dois parler, ne prononce que le parfum.
- * L'écriture est-elle un rayon de miel racorni
dans une ruche abandonnée?
- * La pierre est un livre qui enseigne la tolérance.

III – Révélations

Cette gorge vient-elle du souq des bouquinistes? Ces mots s'élèvent-ils de la plainte d'un bois effrité, ressuscité? Connais-tu le souq des livres? Visite-le pour voir comment les intelligences s'allongent sur un tapis d'encre et pour scruter la pâleur des jours. Visite-le et célèbre l'alchimie de la métamorphose –

une tête logée dans un pied,

un pied qui distille le parfum,

et salut à celui qui a dit : ce n'est pas la tête, c'est le pied qui est l'achèvement de la forme et l'aboutissement de l'apparence.

C'est le coin des marchands d'ambre dans le souq des femmes. Tribus des herbes, clans des plantes et des fleurs, et les parfums se reproduisent. Dans le souq de la soie, dans le souq des bijoutiers, tu verras le désir, corps et âme. Des femmes marchent comme si elles avançaient portées par des lits. Soleil trempé par l'eau de la lune. Tu vois la mort se retourner et ramper de fatigue. Dans le souq des flûtes, dans le souq des épices et dans celui des fruits, tu soupîres, entouré d'un climat dont on dirait qu'il descend des paradis de l'imaginaire. Entre tes cils se mêlent les voiles, les sarouels et les ceintures, baignés d'un éclat qui rôde avec toi de la Zâhiriyya jusqu'à la Adiliyya, là où s'élève Abou l-Izz, table autour de laquelle font cercle les deux extrêmes : Orient et Occident, et où respandit la main artisanale.

Vitre enchâssée, cordelières, accoudoirs, fauteuils,
cuivres martelés, coussins, tapis, narguilés –
c'est l'ici-bas, avec sa famille, sous un toit qui apprend la sagesse de l'éternité.

- * Non loin de la tête de saint Jean le Baptiste sont suspendues les oreilles de Tamerlan.
-) Arrive-t-il vraiment que l'herbe la plus minuscule devienne palmier ?
-) Il n'est de lumière qui ne contienne de l'obscurité.
-) Ne dénigrez pas la rupture avec l'habitude.
-) Livre-toi au réel si tu veux que le possible se livre à toi.
- * Il se peut que la boue que tu fuis se coule dans l'eau que tu bois.
- * Oui, le feu se rappelle qu'il était eau.
- * L'espace ici est un feu et les oiseaux sont d'étain.
- * Tous, il les a tués, réalisant ainsi la maxime qui dit :
« Ce que tu as mangé en le désirant, tu l'as mangé ; ce que tu as mangé sans désir t'a mangé. »
- * Le froid et la neige n'ont cessé d'augmenter, depuis qu'on a tué al-Mutanabbî.
- * Ce rectangle ne se redresse que s'il devient triangle.
- * « Certaines tortuosités sont peut-être supérieures à la droiture. »

J'ai lâché la bride à la science de la trace,
aux présages, aux auspices,
à l'optimisme, au pessimisme,
et j'ai pensé : je suis le Sagace, l'Expérimenté, mais je suis enclin
à lire entre les épaules et sur les croupes,
et dans tout ce qui est vecteur de mystère.

IV – *Muchâhadât*, perceptibles

Alif – Place des Martyrs

Elle a revêtu plusieurs noms : l'Île, l'Entre-Deux-Rives, le Pré, la Grande Place, la place du Sérail. Mais le sang de ses fils pendus par le bourreau les a tous effacés et lui a donné le dernier. Sur ses bordures et en elle, la Grèce, l'Occident et le métissage ottoman se

sont conjugués. Théâtre de métamorphose – c'est là que la modernité a fait ses premiers pas : voiture et tramway. Quand Baradâ déborde, l'inondation rappelle le sang versé par ses fils pour la défendre. Ils écoutent ses entrailles recouvertes par l'asphalte pour entendre leurs pères. Tu vois leurs nostalgies rôder autour de toi dans des gobelets invisibles. Une étoile lie Damas avec les filaments de ses rayons. Damas, ses rues, ses impasses, ses quartiers. Souvent elle s'assied, affaissée comme une femme qui se baigne en plein air. Théâtre. Peu nombreux sont les spectateurs qui suivent la scène assis. Quelques enfants, quelques vieillards.

- Quelle est cette pièce de théâtre ?
- Obsessions et interrogations.
- Peu à manger, et les boissons sont rares.
- De l'excès, mais seulement dans l'interdit.
- Presque tous les points dans le corps de cette place sont...

- * Les vies sont entre les mains des salaires et des prix.
- * La couleur blanche est-elle un noir qui a oublié son nom ?
- * Il a bâti sa maison dans un seul but : y emprisonner le vent qui l'empoigne.
- * Le quartier d'al-Qadam pense qu'il est la tête du quartier d'al-Sâlihiyya.
- * Une écriture semblable à des fleurs plantées dans des champs de verre.
- * Ne tarde pas, ô pluie ; mais toi, ciel, attends, attarde-toi.
- * La rue dort, le gardien veille sur sa nuque.
- * Coude tes lèvres, si tu veux parler.
- * O matière de Châm, la poésie est-elle, à elle seule, ton âme indomptable ?

Bâ' – Quartier d'al-Nawfara

Sur ses deux côtés et à des extrémités qui bordent al-Qaymariyya et la porte Jayroun, poussent des arbres de la connaissance que personne n'a jamais vus, hormis les disciples du grand Cheykh. Chaque arbre est un nombril de paroles. Il serait bon pour toi, si tu veux mieux les comprendre, de t'asseoir au café de Nawfara.

Tout autour, les ancêtres ont laissé des traces de leurs pas dans des fossés et des fissures desquels monte une poussière qui est presque comme de l'or. Nous lisons avec toi, ô conteur, la nuit du passé.

– D'un seul coup d'épée, il trancha cinquante têtes.

Et malheur au langage si Antara est devenu captif. Pas un mot ne peut s'apaiser avant qu'on ne le délivre. Zir Sâlem s'appuie sur ses partisans. Jassâs, lui, s'appuie sur sa voix. Colère et bonheur se rejoignent comme l'endroit de la feuille et son envers. Aucune hostilité dans l'échange de coups entre les guerriers, mais au contraire un élan des mains remuant comme si elles étaient les branches d'un seul arbre éventé par une brise amoureuse. Chacun se tient debout derrière son chevalier ou bien lui présente du thé et des acclamations. Il grave son nom avec ses souffles sur l'épiderme du temps.

Sortez vos coursiers des cages du rêve et libérez-les. Il ne se trouve pas au café de selles dignes d'eux. Cherchez-leur d'autres steppes. Le café a les deux oreilles bouchées. Dans le cri, toutes les lèvres se joignent comme si elles ne formaient qu'une seule bouche. Non, Antara n'est pas mort, et Zir Sâlem et Jassâs partagent encore la vasque d'eau jaillissante qui s'élève au centre de la place. Combien est obstiné le rêve de la victoire ! Il prend les murs et l'argile comme cils sous lesquels dormir. Le café se remplit de cadavres assassinés, mais les odeurs que tu respirez sont délicieuses comme si elles montaient des nattes de la Ghouta.

– Qu'a-t-il, le cheval d'Antara ? demandait un vieillard avalé par ses vêtements, tandis qu'il suivait le combat de la langue et regardait couler le sang comme il aurait regardé une armée de nuages.

– Abla a oublié de frictionner ses jarrets avec la camomille du désert.

* La mémoire a une eau que le lac du présent ne peut contenir.

* Oui, ni la porte, ni la chaise, ni le café, ni le narguilé, ni l'eau ni la braise n'arrêtent d'écrire de la poésie.

* Les mystères de la nuit sont les ailes du jour.

* Le soir met un masque qui n'est autre qu'un visage pour le matin.

- * On a coutume de dire : Damas ne dort pas, et on dit aussi : lorsqu'elle dort, son sommeil est léger comme le rêve.
- * Ni racine ni fruit : il erre entre les deux.
- * Il n'adore la chose que pour l'asservir.
- * Damas, tu es notre vie – mais qu'est cette vie qui ne nous donne que la mort ?

J'ai salué Iwâz et j'ai dit à Karagheuz : permets-moi de te présenter ce temps enclos dans cette rose fanée. Le théâtre d'ombres escaladait le thé dans les tasses et sur les lèvres, et il dévalait dans la voix du *hakawâtî*.

- « Chevauchant l'imaginaire, viennent les chevaux. »
- « Les chevaux viennent de l'orgueil. »
- « On a soufflé au vent du sud de se rassembler. Ce qu'il a fait. Gabriel en a pris une poignée et a créé le cheval. »
- Paix à la monture d'Antara. Elle est de ces créatures qui génèrent la gloire. Sur son front ne s'ébauche que la victoire. »

La poussière soulevée par ses sabots ondulait tels des étendards sur le toit du café. Iwâz et Karagheuz ont préféré s'en tenir ce soir-là à des chuchotements. La rose fanée veillait sur la porte, sur la terrasse et dans l'air. Ils ont signalé l'amour entre les fleurs. Ils ont recommandé à ceux qui étaient présents de coller leurs oreilles contre les calices du jasmin et de la rose, afin d'entendre la respiration des bourgeons enlevant leurs sarouels. Et les arbres qui entouraient le café se sont fondus en un arbre unique : le parfum de la nuit. Les pierres elles-mêmes s'enveloppaient de parfum. Aucune fleur ne restait qui ne fût épanouie par la rosée de l'amour. Les allées devenaient des cous auxquels étaient suspendus des colliers de jasmin. L'espace se transformait en gorge chantant pour célébrer les amants.

- * L'éphémère est la plus belle des choses que possède l'éternité.
- * Ici l'esprit ne mène qu'à la matière.
- * L'eau et l'argent : une guerre qui n'en finit pas entre le *hamza* et le *lâm*.
- * Il n'embrasse que ses lèvres – est-ce pour cela qu'il embrasse toutes les mains ?

-)* Explique-moi : comment fais-tu pour couper la queue du diable avec l'aile de l'ange ?
-)* La lune entre les seins est un croissant perpétuel.
 - * Il regarde dans le miroir, non pour voir la vie mais pour voir la mort.
-) Un pied blanc sur les épaules de Qâssioun : la lune.
 - * Visages – papillons sans ailes.
 - * L'espoir ici – contrat de mariage avec le vent.
 - * Sa tristesse refuse de se baigner dans l'eau de ses yeux.
 - * Bibliothèque – les gommes y sont plus nombreuses que les livres.
-) Il faut des chiens à la lune pour remplir ses chemins d'aboiements.
-)* Damas – mot constitué de deux mots : sang et fissure.

Qâf – Palais al-Azm

Il se pourrait que ce soit Jupiter qui ait versé son parfum dans les soubassements des colonnes et que de son ciel, maintenant, il envoie du myrte pulvérisé sur les morts qui ont laissé leurs corps se dissoudre dans les gravures lithiques et les ornements de stuc. Peut-être le palais al-Khadrà' s'est-il transformé en niche et Mu'âwiya en natte de paille dans un asile de vieillards. Peut-être Dâr al-Zahab, la maison de l'or, est-elle devenue un *hammâm*. Je peux entendre le prince Tankiz donner l'ordre de tuer ce qui reste d'oiseaux qui éduquent l'horizon entre leurs ailes. Toujours des fils de fer invisibles, même pour les sentinelles, se tendent entre le *salamlak* et le *haramlak*, là où la femelle attire le mâle par ses soupirs et où celui-ci se faufile vers elle en se cachant dans le calice d'une rose sur le tapis de l'âme. Les chemins qui mènent au palais sont remplis d'une poussière qui se moque des pieds et suspend la tête du temps dans l'air qui palpète autour du minaret de Issâ.

Dâl – Souq al-Hamîdiyya, souq Madhat Bâchâ

Le feu n'a plus assez de bois pour préparer ses noces. L'Histoire se lamente dans des *abâya* dispersées sur les tapis comme des grains de poivre, tels qu'Imrû l-Qays n'en a jamais vus. Les fils d'Adam nagent dans des vagues d'étamine comme des oiseaux oublieux des rivages.

Quel plaisir, ici, de se perdre dans des ondes de couleur – racines et branches. Après le blanc et le noir, le rouge, le jaune et le vert, tu te glisses dans l'horizon du bleu et du muscat et de l'orange. Très vite, le roux, qui n'est autre que le rouge, t'attire vers le safran foncé et

vers le fauve. Tu avances par degrés vers un blanc veiné de rouge, vers la sanguine, le doré, l'ocre. Puis c'est le sombre, autrement dit la noirceur, qui t'attire vers le cendré, l'ardoise, l'antracite, l'ébène, l'antimoine, le charbonneux. Le vert te mènera vers le céladon, le jade, le tilleul, l'olive, l'émeraude et l'aigue-marine. La pâleur, qui est le blanc, te livrera ensuite à l'ivoire, la céruse, l'albâtre, le laiteux, le nacré, le neigeux ; et le jaune te jettera vers l'ambre, le canari, le topaze, le citron, la jonquille et le thé. Enfin, tu oublieras tes yeux dans l'azur, le céruléen, le cobalt, le lapis-lazuli, l'indigo, l'améthyste, l'opalin, l'outre-mer, le turquoise et le gris tourterelle.

Le plus magnifique de ce qui te côtoie dans cet océan de couleurs est le rouge rubis, composé (et seul le Créateur en détient le secret) du soleil, de l'air et d'une ombre qui descend du ciel. Encore plus merveilleuses sont les caractéristiques de la couleur émeraude : « Le grand respect des gens pour celui qui porte l'émeraude, la guérison des maux d'estomac de celui qui la suspend à son cou, l'annulation de l'effet du poison sur celui qui en a bu la valeur de neuf grains dissous. Toutes les bêtes venimeuses fuiront celui dont la bague est d'émeraude, et les yeux du serpent se liquéfieront s'ils rencontrent son regard. »

Hâ' – Souq des épices

Des maîtres s'installent dans les giron des condiments et des parfums et enseignent l'alchimie des plaisirs. Ta certitude augmente : c'est le corps qui dure le plus longtemps. Il me plaît qu'à ce propos l'on dise : Il doit être fou, celui qui parle ainsi ! Ou bien : Il est entré dans la grotte du sens, là où le ciel est descendu et a incendié les marches de l'ascension ! Après la visite de ce souq, pourras-tu dire comme les autres :

Étonnants, ces cimetières de Damas !
Ils fleurissent plus que les champs.

* Il suffit de distiller le désert dans la bouche de la parole.

-) Le sens n'est pas derrière Damas. Il n'est pas devant non plus, ni à gauche ni à droite. Le sens est entre ses pieds.
-) Parole – printemps perpétuel. Action – automne sans fin.

) * Titre de son prochain livre : *Comment j'ai aimé un djinn qui s'est converti à l'islam grâce à moi.*

* Personne n'est aussi digne d'être poète qu'al-Walîd bin Yazîd.

* La poussière à Damas peut former une maison pour le soleil.

* Il est des pensées qui se réchauffent sur la braise de l'argent.

* Un temps aveugle qui s'appuie sur un bâton couvert d'yeux.

* La prière ici est le chemin le plus court pour monter verticalement au ciel.

* La magie et la science sont broyées, réduites en poudre, dans un bocal unique reposant sur une étagère unique.

* Impossible de décrire la volupté de la parole dans les murs de Damas.

* Le cercle, ici, est le prophète de la ligne droite. Le triangle est la révélation.

* Ici descend la tête et monte le ventre.

* Ses mots n'ont pas de pieds, ses pensées n'ont pas de pioche. Non, ce qu'il dit n'inaugure aucun banquet et ne rapporte aucun butin.

* Il pétrit la moutarde avec le vinaigre et les cendres du chêne, puis il ajoute les amandes et le raisin sec. Mais d'où lui viendra l'eau ?

* Comment veux-tu créer, si tu ne sais effacer ?

Damas –

Dis Châm et Jillaq, la Vierge et Jayroun.

Dis l'Œil de l'Orient, Iram aux colonnes, la Porte de la Ka'aba.

Dis, et livre-lui ton corps.

Il lui a livré son corps –

Dans le quartier de Khalkhâl, il a entendu une tête parler des *zawâyâ* pour hommes. Son corps était en d'autres lieux, dans les hospices réservés aux femmes – femmes abandonnées, répudiées, vouées à l'ascétisme, à la mystique –, là où les jours dessèchent leurs os sur des fils de lin.

Entre la porte al-Jâbiya et le portique de Dieu, il fut retenu longtemps par une *zâwiya* qui embrassait la maison de Judas. Il imagina la maison et voulut demander à la pierre ou à n'importe quoi d'autre : Est-ce dans cette maison que saint Paul s'est réfugié ?

Quelques mots du lexique ont commencé à apparaître et à se transformer en arcs-en-ciel, en arbres et en lacs. Certains se sont transformés en êtres vivants, plus initiés dans le mystère. Il a mis sa main dans la main de Vénus afin d'apprendre comment sortir maintenant des jardins al-Zaynabiyya pour aller à Bâb Toumâ, leur voisin le plus proche. Il n'a vu à Bâb Toumâ, ou du moins c'est ce qu'il lui a semblé, que des lèvres suspendues dans l'espace qui échangeaient des baisers, et des créatures qui n'avaient ni les visages ni les pieds qu'ont d'habitude les animaux de la langue. Elle, Vénus, l'égara dans les sommets des montagnes et dans le ventre des vallées. Il ne s'est pas souvenu d'Omar bin al-Ass qui était entré par cette porte, et cet oubli ne l'étonna point.

V – Talismans

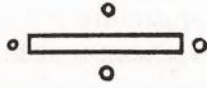
(Pour la Ghouta, et en hommage à Abd al-Ghanî al-Nabulsi)



« Cherche une courtisane vierge et nubile,
dénude-la, défais sa chevelure,
donne-lui un coq et dis-lui :
fais le tour du champ de blé avec lui.
Le blé sera sauvé de la maladie
et les mauvaises herbes mourront aussitôt. »



« Prends les sabots de la chèvre, les cornes du cerf et les racines de l'iris,
mouds-les ensemble avec des noisettes
et de cette mixture parfume la maison.
Les serpents et tous les insectes fuiront. »



« Prends le cœur d'un grand hibou,
attache-le à la peau d'un loup
et accroche-le à ton bras.
Tu seras protégé des voleurs et de tout insecte
et tu seras vénéré par la population »



« Fabrique une statuette de sauterelle avec du cuivre.
Évide-la.
Mets une sauterelle à l'intérieur
et bouche la statuette avec de la cire.
Enterre-la.
Les sauterelles se disperseront
et plus une seule ne vivra en cet endroit. »



« Prends quelques graines de fénugrec,
quelques baies de sureau
et un peu d'écorce de gingembre.
Malaxe le tout et verse-le dans un plat.
A celui qui en mange viendra la spiritualité de l'amour. »

(La navigation dans la science du labour)

VI – Paroles extatiques

Que fait un mur ? Que fait le filet de fumée qui monte entre deux seins ?
Que fait un policier ? Que fait une prison entre le cœur et l'œil ?
L'horizon est-il une colonne de sel ? Oh ! cet air qui remplit l'espace
de plissements !

Et toi, que fais-tu de cette parole que tu exhumés en prenant appui sur une
glaise qui évoque Adam ? Que fais-tu des villes tournées seulement vers
l'abîme ? Que fais-tu des rues qui ne sont que torrents de larmes ?

Mieux vaudrait que tu donnes à cette tourterelle un foulard pour s'essuyer les yeux.

Un cancer dévore le corps de la réalité, et dans le vent s'agitent des feuilles qui ne sont pas arbres mais hommes. Les cendres ne volent pas dans l'air mais dans les poumons, et la boue n'est pas dans la nature des choses mais dans la nature humaine.

-)* Toujours il murmure en guise d'excuse pour ne pas rencontrer les autres : Une femme de l'espèce des djinns habite chez moi.
- * Les doigts sont les fleurs du corps.
- * Ils croient aux astres et ils absorbent la connaissance par le nez.
- * Il est des corps qui apprennent la prosternation avant la marche.

- * Sa maxime première : les hommes sont des poulets qui prennent pour maître le renard.
- * Au-dessus de son lit, ces lignes : « Dieu est l'ami des pauvres dans le rêve, des riches dans la réalité. »
- * « La nourriture du pauvre est un galet qu'il suce jusqu'à la mort. » Celui qui a inventé ce proverbe est un ancien toujours vivant.
- * Ainsi décrit-il les hommes : « Langue fertile, cœur stérile. » De lui-même, il dit : « Œil sain et corps dissous. »
- * Il disait : « L'homme n'est pas corps mais chiffre. Une partie de lui s'en va avec chaque jour qui s'en va. »
- * Il lutte, mais comme celui qui veut transformer la pierre en mouton.

Il me faut désagréger le corps de la nuit, membre par membre, pour arriver à écrire un seul des pas de Châm.

Ainsi, pour mettre à nu son jour, je me revêts de sa nuit,
et ce que j'écris m'est dicté par l'errance.

Si ce qu'il dit est vrai, l'écriture a ses démons et les plus grands effrois de Châm proviennent de ces mêmes démons.

Le temps s'arme-t-il par elle, contre elle ?

Pour elle. Au temple en lequel Artémis a vécu, je dédie ces taches d'encre.

Quand Châm se convertira-t-elle à Ishtar ?

Paris, le 1^{er} janvier 1993

NOTES

(Les notes suivantes ne prétendent pas à l'exhaustivité. Elles sont destinées seulement à servir de « main courante » au lecteur. Comme dans la traduction du poème, une transcription simplifiée des mots arabes a été adoptée. A. W. M.)

P. 70. Qāssioun : montagne qui domine la ville de Damas.

P. 72. La Ghouta : oasis au sud de Damas.

Porte d'al-Faraj : une des portes de Damas. Le substantif *faraj* a la signification de joie, plaisir, soulagement, etc. Si la lettre *r* n'est pas voyellisée, on a le mot *farj* : fente, ou vulve par extension.

P. 73. *Salām* : paix.

Charif : noble, illustre, distingué. Titre donné aux descendants du Prophète.

Salāma : salut, sécurité.

Baradā et les deux autres noms propres désignent des rivières de la région damascène.

Wadāh al-Yaman : poète de l'époque omeyyade. Il aimait la maîtresse d'un calife. Ce dernier le fit enfermer dans un coffre.

Jarir, al-Akhtal, al-Farazdaq : poètes à la cour omeyyade.

Dhi l-Rumma : poète bédouin qui vivait entre Damas et le désert.

Cheykh al-Akbar : Ibn Arabi.

Ibn Taymiyya : théologien, maître à penser du fondamentalisme religieux de l'islam actuel (m. en 1328).

P. 75. Selon certains, les branches de palmier et les omoplates de chameau furent deux des premiers supports de l'écriture du Coran.

P. 76. *Khalawāt* (pl. de *khalwa*) : lieux de retraite où, seuls ou en communauté, les membres d'une confrérie se tiennent à l'écart du monde.

Alif : première lettre de l'alphabet arabe, *a* long.

Chāfē'iyya : confrérie religieuse pratiquant le mysticisme, comme les autres confréries citées plus loin.

Bā' : lettre correspondant à *b*.

Djīm : lettre correspondant à *j*.

Dāl : lettre correspondant à *d*.

Ha' : lettre correspondant à *h* aspiré.

Wāw : son *ou* allongé, ou diphtongue.

P. 77. La Zāhiriyya : bibliothèque de Damas.

La Adiliyya : maison ancienne de Damas.

Abou l-Izz : restaurant de Damas.

P. 78. Al-Mutanabbī : grand poète arabe (915-965). Né en Irak, il a vécu dans la province d'Alep, en Syrie, et en Egypte.

Muchāhadāt : littéralement, choses vues, appréhendées.

P. 79. Chām : autre nom de Damas. Se réfère aussi à la Syrie.

Le grand Cheykh : Ibn Arabi.

P. 80. Antara : guerrier et poète antéislamique, devenu le héros d'une célèbre épopée.

P. 81. Iwāz et Karagheuz : personnages du théâtre d'ombres traditionnel.

Hakawātī : conteur ou récitant.

Haniza et *lām* : deux lettres de l'alphabet arabe. Les mots qui signifient « eau » et « argent » sont homonymes, sauf pour ces lettres.

Damas se dit Dimachq (sang : *dam*, fissure : *chiqq*).

P. 82. Mu'āwiya : gouverneur de Syrie, devient le premier calife omeyyade après avoir vaincu 'Alī, en 657.

Salamlak et *haramlak* : pièces de réception.

Issā : nom arabe de Jésus.

Abāya : grande cape, le plus souvent en laine.

Grains de poivre : allusion à un poème d'Imru l-Qays (poète préislamique), où ce dernier compare les déjections de gazelle à des grains de poivre.

Pp. 82-83. Les couleurs dans ces pages ne correspondent qu'assez approximativement à celles qui sont données dans le texte arabe.

P. 84. Al-Walid bin Yazid : calife omeyyade, auteur d'une poésie qui conteste le Coran.

Chām et Jillaq, etc. : noms et appellations anciens de Damas.

Zawāyā (pl. de *zāwiya*) : couvents où l'on s'adonne à l'étude et à la prière.

P. 85. Omar bin al-Ass : conquérant de Damas à l'époque préislamique. Il entra dans la ville sans avoir à livrer bataille.

Abd al-Ghani al-Nabulsi : mystique damascène (XIII^e-XIV^e s.).